

La vérité dans l'évangile de Jean

Donald Cobb¹

Résumé : Une étude de la vérité dans l'évangile et les épîtres johanniques fait apparaître une variété de nuances importantes : 1° Dans la vie des croyants, la vérité revêt un aspect fortement éthique. 2° La capacité de l'appréhender découle d'un positionnement préalable vis-à-vis de Dieu et, ultimement, du fait d'être « né de Dieu ». 3° Dans l'évangile, la vérité s'associe de façon intime à Jésus-Christ dans sa fonction de révélateur du Père. Vérité et révélation sont alors inséparables. L'unité entre ces différentes facettes de la vérité s'explique par le fait que, fondamentalement, la vérité chez Jean est la conformité au caractère de Dieu lui-même.

Abstract : A study of "Truth" in the John's Gospel and epistles brings to light a variety of important aspects : 1° in the life of believers, truth takes on a strongly ethical connotation ("practicing truth"). 2° Apprehending Truth flows from a prior commitment to God and, ultimately, from being "born of God." 3° Truth is often associated in the fourth Gospel with Jesus Christ as him who has come to reveal the Father; Truth and revelation are in this case inseparably connected. The unity between these different aspects of the Truth is explained by the fact that, fundamentally, Truth in John's Gospel is conformity to God's own character.

« Qu'est-ce que la vérité? » Cette question de Pilate, lancée de façon ironique le matin de la crucifixion, n'a rien perdu de son actualité! La réponse, bien sûr, est vaste et déborderait très largement le cadre d'un article comme celui-ci. Dans les pages qui suivent, nous nous proposons

1. Donald Cobb est professeur de Nouveau Testament et de grec à la Faculté Jean Calvin, à Aix-en-Provence.

d'aborder un sujet plus limité : comment l'évangile de Jean parle-t-il de la vérité? Quels sont les caractères propres de la vérité telle que le « disciple bien-aimé » la présente? En même temps, bien que modeste dans son étendue, cette interrogation devrait nous permettre de saisir des éléments importants de la vérité au sens plus large.

Pour clarifier notre démarche, il peut être utile de poser d'emblée la question d'une définition. Habituellement, « la vérité » se comprend comme la relation entre l'état réel des choses et la perception qu'en a l'intelligence humaine : un propos est *vrai* lorsqu'il correspond à la réalité. À l'inverse, si quelqu'un exprime une idée qui n'est pas en rapport avec la réalité des choses, nous disons que cette idée est *fausse* ou *erronée*. Le *Petit Larousse* exprime bien ce rapport en définissant ainsi la vérité : « [...] Adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense. [...] Connaissance ou expression d'une connaissance conforme à la réalité, aux faits tels qu'ils se sont déroulés ». Relevons simplement, pour l'instant, le caractère essentiellement *intellectuel* de cette définition. Or, qu'en est-il de la vérité chez Jean? En a-t-il la même conception? Ou la vérité johannique a-t-elle quelque chose de plus, voire quelque chose de différent²?

En entrant plus avant dans le sujet, nous pouvons faire deux constats préliminaires. Premièrement, le mot « vérité » (*alètheia*) s'emploie 109 fois dans le Nouveau Testament; or pas moins de 45 de ces emplois se trouvent chez Jean³! Si nous comparons le quatrième évangile avec les Synoptiques, cette spécificité ressort plus nettement encore, puisque *alètheia* ne se trouve qu'une fois chez Matthieu, trois fois chez Marc et

-
2. En abordant le sujet de la vérité dans l'évangile de Jean, nous incluons aussi les épîtres johanniques. En raison de l'unité de style entre le quatrième évangile et 1-3 Jean, du fait aussi que l'auteur de l'évangile semble clairement faire partie du cercle apostolique (Jn 6.67-70; 13.21-25; cf. Mc 14.17; Mt 26.20), nous nous rallions volontiers à la position classique qui attribue l'essentiel du quatrième évangile et les trois épîtres à l'apôtre Jean. C'est pourquoi aussi, nous pouvons nous attendre à trouver dans ces écrits une unité de pensée, notamment pour une thématique aussi importante que celle de la vérité. Comme nous le verrons, même si les épîtres mettent en avant des préoccupations plus directement pratiques que l'évangile, les différentes facettes de la vérité restent dans tous ces écrits profondément complémentaires.
 3. 25 fois dans l'évangile et 20 fois dans les épîtres, ce qui représente pas loin de la moitié des occurrences du terme dans le Nouveau Testament.

trois fois chez Luc! Clairement, nous avons affaire à une thématique typiquement johannique. Le deuxième constat concerne la très grande polysémie de ce terme. La vérité peut avoir chez Jean un sens apparemment assez « banal », comme en Jean 16.7 : « Cependant, je vous dis la vérité : il est préférable pour vous que je parte; en effet, si je ne pars pas, celui qui doit vous venir en aide ne viendra pas à vous. Mais si je pars, je vous l'enverrai⁴. » Mais ce même terme peut aussi véhiculer une profondeur qui nous conduit au cœur même de l'incarnation, comme lorsque Jésus déclare : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14.6). Entre ces deux extrêmes, on constate un éventail de significations.

Y a-t-il un fil conducteur qui relie ces différents emplois entre eux? Il est en tout cas possible de relever des tendances. Nous proposons d'en regarder trois en entrant dans les détails du texte biblique. Nous allons nous pencher assez rapidement sur les deux premières pour nous attarder davantage sur la troisième, avant d'en tirer quelques conclusions plus générales, en fin d'article⁵.

I. Vérité et pratique

Un premier élément ressort du survol des textes johanniques : dans l'évangile et les épîtres, la vérité est quelque chose *que l'on fait*. Plus précisément, elle est quelque chose que pratiquent, et doivent pratiquer, les croyants.

Sans doute l'affirmation la plus explicite à ce sujet se trouve-t-elle en 1 Jean 1.6 : « Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité ». Le texte grec dit plus littéralement : « nous men-

4. Bible en français courant. Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de la Bible Segond révisée, dite « à la Colombe ».

5. Signalons d'emblée deux articles en français, utiles pour qui voudrait approfondir le sujet : le premier, de H. BLOCHER, « Qu'est-ce que la vérité? Orientations bibliques dans le débat », *Hokhma* 100, 2001, p. 54-79, contient plusieurs pages sur la vérité chez Jean. Le deuxième, de N. FARELLY, « "Je suis la vérité" dans l'évangile de Jean », *La revue réformée* 235, 2005/5, p. 1-20, adopte une analyse qui complète la nôtre, tout en consacrant une partie importante de son étude à l'histoire récente de l'interprétation de la vérité chez Jean.

tons et nous *ne faisons pas la vérité* »⁶. Pour comprendre la portée de cette affirmation, il est important de la situer dans son contexte plus large⁷. Le verset six fait partie d'une petite unité (1 Jn 1.5-10) commençant par un rappel de la révélation apportée par le Christ (v. 5); en découlent cinq constructions parallèles où alternent comportements négatifs (v. 6, 8 et 10, introduits chaque fois par « si nous disons ») et positifs (v. 7 et 9). Les conséquences de ces comportements formulées au conditionnel, sont ensuite énumérées dans le deuxième membre de chaque verset. Nous pouvons le montrer ainsi :

(v. 5) Voici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons : DIEU EST LUMIÈRE, IL N'Y A PAS EN LUI DE TÉNÈBRES.

(v. 6) *Si nous disons* que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, **nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité.**

(v. 7) Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, **nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.**

(v. 8) *Si nous disons* que nous n'avons pas de péché, **nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous.**

(v. 9) Si nous confessons nos péchés, **il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice.**

(v. 10) *Si nous disons* que nous n'avons pas péché, **nous le faisons menteur, et sa parole n'est pas en nous.**

La « pratique » de la vérité s'associe intimement à la confession de ce qui est juste, ce qui la situe à l'opposé des faussetés que l'on peut être tenté de *dire*. En même temps, la vérité va plus loin, puisqu'elle touche à l'ensemble de la vie, comme le montre bien le rapport entre la « pratique de la vérité » (v. 6b) et l'action parallèle consistant à « *marcher* dans la

6. *Kai ou poioumen tèn alêtheian.*

7. Cf. pour ce passage, I. de la Potterie, *La vérité dans Saint Jean*, t. II, coll. AB, Rome, Biblical Institute Press, 1977, p. 521, qui laisse pourtant de côté le v. 5 dans son analyse. Cette omission conduit malheureusement l'auteur à scinder, artificiellement à notre avis, la confession de la vérité de la pratique de la vérité.

lumière » (v. 7a)⁸. Dans ces versets, Jean appelle ses lecteurs à recevoir la Parole-Vérité révélée par le Christ. Mais du fait que cette parole touche au caractère de Dieu – qui est « lumière » et en qui « il n'y a pas de ténèbres » –, on la reçoit aussi *en marchant dans la lumière*. Ce faisant, on « pratique la vérité »⁹.

On le voit, Jean ne nie ni ne minimise la vérité comme réalité susceptible d'être appréhendée par l'intelligence; la vérité a bien pour lui un aspect « propositionnel » et « noétique »¹⁰. C'est pour cette raison d'ailleurs que Jésus peut affirmer en Jean 8.31-32 : « Si vous demeurez *dans ma parole*, vous êtes vraiment mes disciples; vous *connaîtrez la vérité* et la vérité vous rendra libres ». Comme en 1 Jean 1.5-10, la vérité s'assimile ici à la parole – c'est-à-dire à l'enseignement – de Jésus¹¹. Dans ce même ordre d'idées, les croyants sont précisément ceux qui *connaissent* la vérité

-
8. Plus précisément, la pratique de la vérité (deuxième membre du v. 6b) est mise en parallélisme – antithétique – avec le fait de « marcher dans les ténèbres » (le deuxième membre du v. 6a) comme étant son contraire, tout comme le fait de « dire » une situation qui n'existe pas en réalité (premier membre du v. 6a) est en parallélisme – synonymique, cette fois-ci – avec l'action de « mentir » (premier membre du v. 6b). Après avoir énoncé la chose négativement, Jean enchaîne au v. 7 avec une affirmation positive qui complète l'idée : « Mais si nous marchons dans la lumière ». Il en découle que, dans le contexte, l'action consistant à « marcher dans la lumière » équivaut à « pratiquer la vérité ».
 9. Cet aspect concret de la vérité johannique est particulièrement présent dans les épîtres (1 Jn 3.18; 2 Jn 1; 3 Jn 1, etc.) mais on le voit dans l'évangile aussi : c'est celui qui « pratique » ou « fait » la vérité qui vient à la lumière (Jn 3.21).
 10. De *nous* en grec : qui touche à l'intelligence.
 11. On peut donc estimer excessive l'affirmation de G.E. LADD, *Théologie du Nouveau Testament*, OR, Charols, Excelsis, 3^e éd. rév., 2010, p. 289 : « L'organe de réception de la vérité n'est donc pas l'intelligence, mais l'homme tout entier. Les concepts grecs d'intellect et de raison n'ont rien à voir avec le quatrième Évangile ». La position de H.N. RIDDERBOS, *The Gospel of John. A Theological Commentary*, Grand Rapids-Cambridge, Eerdmans, 1997, p. 308, est plus équilibrée. Pour ce commentateur, la vérité ici n'est pas à comprendre dans un sens philosophique ou général mais comme la révélation « certaine » de Dieu qui se manifeste dans la venue du Christ. Or, le corollaire de cette vérité est « [...] une "connaissance" de la vérité, pas simplement une perception théorique mais une compréhension, acquise par l'expérience, de ce que Dieu, en Jésus, veut être pour les humains; et donc aussi une perception [...] du "comment" et du contenu de la vérité, de la façon dont elle s'obtient et de ce qu'elle implique : une "connaissance", par conséquent, qui consiste aussi à observer et à pratiquer la vérité ».

(1 Jn 2.21; 2 Jn 1). Cependant, pour Jean, une vérité qui resterait à l'état d'une proposition serait radicalement insuffisante; on pourrait même se demander si, pour lui, une telle « vérité » abstraite, que l'on aurait arrachée à la vie réelle, mériterait ce nom. La vérité a un aspect *essentiellement concret*¹² qui fait que, d'une certaine façon, elle ne se réalise que dans l'action et le comportement des croyants.

C'est pour cela aussi que la vérité est quelque chose dans lequel nous sommes appelés à marcher. Comme Jean le dit dans sa deuxième épître : « Je me suis beaucoup réjoui de trouver de tes enfants qui marchent dans la vérité (*en tē alētheia peripatounta*), selon le commandement que nous avons reçu du Père » (2 Jn 4; cf. 3 Jn 3-4). Qui dit « marcher » évoque une activité, et cette activité est en lien explicite avec l'obéissance au commandement de Dieu. Par notre façon de vivre et d'agir, nous sommes « dans le vrai »!

Il faut souligner que cette conception pratique de la vérité ne se limite nullement à l'évangile et aux épîtres johanniques. Elle est au contraire profondément biblique. L'idée de « faire la vérité » est bien représentée dans l'Ancien Testament¹³ et, de fait, le mot hébreu pour « vérité » (*ʿēmet*) se traduit souvent de manière plus précise par « fidélité ». C'est le terme employé, par exemple, dans l'expression courante « agir avec bienveillance et fidélité (*ʿasah hēsēd wē ʿēmet*) »¹⁴. De quoi s'agit-il? Concrètement, agir avec bienveillance et fidélité revient à « pratiquer ce qui est droit et intègre »; c'est adopter envers autrui « un comportement digne de confiance », « une conduite sur lequel on peut compter ». Un exemple assez clair de cela se trouve dans la prière du serviteur d'Abraham : « Béni soit l'Éternel, le Dieu de mon seigneur Abraham, qui n'a cessé d'exercer sa bienveillance et sa fidélité (*hasdō waʿāmithō*) envers mon seigneur! L'Éternel a guidé mes pas jusque dans la maison des frères de mon seigneur » (Gn 24.27)¹⁵. Incontestablement, il ne s'agit pas ici d'un

12. C'est-à-dire lié à son essence même.

13. Cf., par exemple, Né 9.33; Éz 18.9.

14. Littéralement « faire bienveillance et fidélité »... ou « faire bienveillance et vérité ». Cf. Gn 24.49; 32.11; 47.29; Jos 2.12.14; 2 S 2.6; 1 R 3.6; Za 7.9.

15. La version grecque (la LXX) a traduit *tēn dikaiosunēn autou kai tēn alētheian*. Cf. aussi Gn 24.48; Ex 18.21; Jos 24.14; Jg 9.16, 19; 1 S 12.24; 1 R 2.4; 2 R 20.3; 2 Ch 32.1; Né 9.33; Est 9.30; Ps 54.7; 85.12; 91.4; 111.8; 146.6; És 38.18-19; 61.8; Jr 33.6; Éz 18.9; Za 8.3, etc.

concept intellectuel mais d'un *comportement fidèle*, l'expression d'un engagement ferme envers le Patriarche dans le cadre de l'alliance. Ce sens de *ʿēmeṭ* a très certainement influencé l'*alētheia* johannique.

Comme nous le verrons par la suite, il serait erroné de limiter la vérité chez Jean à une *praxis* qui resterait ensuite valable quelle que soit la croyance de celui qui la « fait »¹⁶. Il n'en demeure pas moins que cette vérité est radicalement différente d'une simple adéquation entre la pensée et l'état des choses. Nous pourrions dire que la vérité est plutôt l'adéquation entre *le comportement et ce qui est juste ou droit*.

II. Vérité et positionnement vis-à-vis de Dieu

Le lien avec un comportement juste, conforme finalement au caractère de Dieu, permet de mieux comprendre un deuxième aspect de la vérité. Chez Jean, *la capacité à connaître la vérité relève d'une orientation première vis-à-vis de Dieu*. Si les croyants peuvent reconnaître la vérité et la pratiquer, c'est parce qu'ils ont *leur origine* dans la vérité. En Jean 18.37, Jésus s'exclame : « Voici pourquoi je suis né et voici pourquoi je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la vérité. *Quiconque est de la vérité (ek tēs alētheias) écoute ma voix* ». Celui qui vient de la vérité, qui a sa « provenance » en elle, sait reconnaître la vérité qui lui a donné naissance¹⁷. La capacité d'entendre la vérité, dit Jésus ici, de se mettre à son écoute, est conditionnée à cette origine. En d'autres termes, on reçoit la vérité parce que cela correspond à *ce que l'on est*.

Reconnaître la vérité n'est donc pas le fait d'une quelconque qualité « naturelle », inhérente à l'homme déchu ; ce n'est pas non plus le fruit d'une intelligence aiguïlée ou d'une recherche méticuleuse. Cette capacité à reconnaître la vérité découle, au contraire, d'une origine que l'évangile présente comme étant secondaire, « adoptive ». « Écouter la vérité », « être de la vérité » vont en fait de pair avec ce que Jean dit ailleurs au sujet de la « naissance d'en-haut », provoquée par Dieu :

16. Notons que *ʿēmeṭ* peut aussi, suivant le contexte, désigner ce qui est conforme à la réalité, comme le contraire de ce qui est « faux » : Gn 42.16 ; Dt 13.15 ; 17.4 ; 22.20 ; 1 R 10.6 ; 17.24 ; 22.16 ; Ps 15.2 ; 51.8 ; Pr 8.7 ; 11.18 ; És 43.9 ; Jr 9.4 ; 23.28 ; Ml 2.6, etc.

17. Cf., dans un sens proche, 1 Jn 2.29.

- « Jésus lui répondit : “En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu” » (Jn 3.3)¹⁸.
- « Mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle [= la Parole] a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom *et qui sont nés*, non du sang, ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme, mais *de Dieu* » (Jn 1.12-13).

Le rapport entre vérité et engendrement divin est clair, même s'il manque une affirmation explicite à ce sujet : ce sont ceux qui sont nés « d'en haut », ceux qui ont été « engendrés par Dieu » qui reconnaissent la vérité¹⁹. Ce lien est en réalité logique, car dans le contexte de Jn 18.37 – comme le plus souvent dans la littérature johannique – la vérité qu'il s'agit d'écouter est la vérité *du Christ*, de celui qui, d'une façon tout à fait unique, « vient d'en haut »²⁰.

Ce positionnement premier par rapport à Dieu a une conséquence capitale pour la vérité, et qui touche à son caractère *foncièrement éthique*. Dans la mesure où elle se définit simplement comme l'adéquation entre la perception intellectuelle des choses et leur état réel, la vérité est « neutre ». Conçue de cette manière, elle est purement *descriptive* et n'a donc pas, à proprement parler, de valeur morale. Par contre, dès lors que la reconnaissance de la vérité découle d'une orientation préalable par rapport à Dieu, *l'obéissance* en devient un corollaire nécessaire. C'est pourquoi le contraire de la vérité chez Jean n'est pas tant l'erreur, défini comme le fait de se tromper; c'est *le mensonge*. Cela ressort clairement en 1 Jean 2.3-6, où nous constatons une opposition entre vérité et men-

18. Bible de Jérusalem. Cette traduction est préférable à celle, pourtant plus répandue, de « naître de nouveau » [Les cinq traductions que j'ai consultées ont « de nouveau », et pas « à nouveau »]. Le récit de la rencontre entre Nicodème et Jésus joue en fait sur le sens du mot grec *anòthen* qui peut signifier soit « de nouveau », soit « d'en haut ». Lorsque Jésus dit à Nicodème (v. 3) : « Si un homme ne naît *anòthen*, il ne peut voir le royaume de Dieu », il fait référence à l'action de l'Esprit, venant d'en haut. Nicodème le prend au premier degré, dans le sens de « naître une deuxième fois » (v. 4), ce qui motive l'explication plus approfondie de Jésus dans les versets suivants : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau *et d'Esprit*, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne rétonne pas que je t'aie dit : il faut que vous *naissiez d'en haut (anòthen)* » (v. 5-7, notre traduction).

19. Cf. aussi 1 Jn 2.29; 3.9; 4.7; 5.4, 18.

20. Jn 3.31; 8.23.

songe mais aussi un lien intime entre vérité, connaissance de Dieu, obéissance et amour :

À ceci nous reconnaissons que nous l'avons connu : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, *est un menteur, et la vérité n'est pas en lui*. Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui. À ceci nous reconnaissons que nous sommes en lui : celui qui déclare demeurer en lui, doit marcher aussi comme lui, le Seigneur, a marché.

La vérité s'oppose ici au mensonge et, en même temps, s'intègre à tout un faisceau de réalités constitutives de l'éthique chrétienne : le fait d'aimer Dieu, de garder ses commandements et, comme la suite de l'épître le montre, d'avoir de l'amour les uns pour les autres.

C'est pour cette même raison que le mensonge, comme ce qui est contraire à la vérité, s'incarne dans la personne de Satan, décrite justement comme le « père du mensonge ». Significativement, le rapport à la vérité est décrit chez lui comme *une absence* :

Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement (*ekeinos anthrôpoktonos ên ap' archês*), et il ne s'est pas tenu dans la vérité, *parce que la vérité n'est pas en lui*. Lorsqu'il profère le mensonge, ses paroles viennent de lui-même car il est menteur et le père du mensonge (Jn 8.44)²¹.

Ce n'est pas un hasard si cette description de Satan se présente comme le contraire de ce que Jean dit ailleurs au sujet des croyants. Le diable est celui en qui la vérité ne se trouve pas parce qu'il ne « s'est pas tenu » en elle. Par contre, la vérité « habite » ou « demeure » chez les disciples parce qu'ils *sont et demeurent en Christ, et dans la vérité*²². Dans un cas comme dans l'autre, le positionnement vis-à-vis de Dieu et du Christ détermine le rapport avec la vérité, qui est définie en termes foncièrement éthiques.

21. Notons par ailleurs que le caractère éthique de la vérité est confirmé par le parallèle entre ce verset et 1 Jn 3.7-8 : « Petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui pratique la justice est juste, comme lui le Seigneur est juste. Celui qui commet le péché est du diable, car le diable pêche dès le commencement (*hoti ap' archês ho diabolos hamartanei*) ».

22. 1 Jn 1.8; 2 Jn 2; 3 Jn 3. Remarquons en passant qu'en raison de réalité éthique de la vérité, la Parole de Dieu – cette Parole qui est la vérité – sanctifie aussi les croyants (Jn 17.17, 19).

Il n'est pas inutile de nous interroger ici sur la place de la vérité dans la perspective globale du quatrième évangile. En effet, l'évangile de Jean, comme les épîtres, sont remplis d'antithèses saisissantes. C'est ce que l'on appelle souvent le « dualisme johannique²³ » : la lumière qui brille au sein des ténèbres est sans doute l'antithèse la mieux connue. Mais il y en a d'autres : la vie d'en-haut qui s'oppose à la vie d'en bas, la chair qui ne peut donner naissance à l'Esprit, le monde qui s'élève contre la révélation de Dieu, etc. Dans toutes ces antithèses, Jean met en avant des réalités qui sont, non seulement contraires mais encore en opposition violente les unes aux autres. Nous aurons à revenir sur ce point mais nous pouvons déjà noter que, de façon analogue, la vérité se tient, elle aussi, en face de son contraire, le mensonge. À ce titre, elle est prise, autant que les autres éléments, dans ce « dualisme » où s'affrontent le monde d'un côté, et Dieu et son Fils Jésus, de l'autre.

III. La vérité, Dieu et le Christ

Dès lors, pour Jean, la vérité est aussi liée de façon inséparable à Dieu. Cette remarque nous fait toucher du doigt un élément fondamental de l'évangile du « disciple bien-aimé ». Dans le quatrième évangile, la vérité est constamment rapportée à Jésus-Christ : plus précisément, elle est en relation intime avec *la révélation de Dieu en Christ*. Jésus est celui qui « dit la vérité » qu'il a « entendue de Dieu » (Jn 8.40, 45). Il est « venu dans le monde [...] pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18.37). À la différence du diable – dont « les paroles viennent de lui-même » – Jésus peut dire (Jn 8.28) : « Je ne fais rien de moi-même, mais je parle selon ce que le Père m'a enseigné ». La mission de Jésus est de rendre témoignage à la vérité et cette vérité est précisément « révélation venue d'en haut », de Dieu. C'est bien pour cela, comme le fait remarquer l'exégète catholique romain, Ignace de la Potterie, que Jean ne parle jamais d'une « recherche de la vérité » chez les hommes. La vérité nous est bien plutôt *donnée* d'en haut, révélée par le Christ²⁴.

23. Cf., par exemple, le titre du chapitre 18 de G.E. LADD, *Théologie du Nouveau Testament*, p. 246.

24. I. de la POTTERIE, *La vérité dans Saint Jean*, coll. AB, t. I, Rome, Biblical Institute Press, 1977, p. 25-26.

En même temps, dans la perspective johannique, cette vérité n'est pas liée d'abord à une instruction précise. Il y a là une différence notable par rapport aux Synoptiques. Dans les trois premiers évangiles, nous voyons un Jésus qui dispense des enseignements, enseignements concernant notamment *le règne de Dieu* : à quoi ce règne ressemble, le choix devant lequel il place les hommes, le comportement que doivent adopter ceux qui y entrent, etc. Par ailleurs, cette « instruction » s'élabore en grande partie par des paraboles, la forme privilégiée de la proclamation de Jésus. Dans le quatrième évangile, la révélation que Jésus apporte a plutôt pour objet *son propre statut de « révélateur de Dieu » et le caractère de ce Dieu qu'il fait connaître à travers ses œuvres*. Regardons ce point par le biais de deux passages précis.

A. La Parole faite chair : révélation de la vérité de Dieu (Jn 1.14-18)

La toute première mention de la vérité dans l'évangile se trouve dans le prologue, dans une comparaison entre la révélation en Christ, Parole devenue chair, et le don de la Loi par Moïse :

La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, *pleine de grâce et de vérité*; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. [...] La loi a été donnée par Moïse, *la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ*²⁵. Personne n'a jamais vu Dieu; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître (Jn 1.14-18).

Ces versets renvoient à un texte précis de l'Ancien Testament, à savoir la manifestation de la gloire de YHWH en Exode 33-34²⁶. Suite au péché – l'incident du veau d'or – Dieu menace de ne plus monter avec Israël (Ex 33.1-3). Grâce à l'intercession de Moïse, il revient sur cette menace mais Moïse cherche une garantie, et il demande comme gage de

25. Littéralement « sont devenues » (*hê charis kai hê alêtheia dia Iêsou Christou egeneto*).

Il ne serait pas faux de traduire « La grâce et la vérité *sont venues* à l'existence par Jésus-Christ ».

26. L'allusion à Exode 33-34 est reconnue par de nombreux commentateurs. Cf., par exemple, M.-E. BOISMARD, *Moïse ou Jésus*, coll. BETL 84, Louvain, Leuven University Press-Peeters, 1988, p. 100-105; A.J. KÖSTENBERGER, *A Theology of John's Gospel and Letters*, Grand Rapids, Zondervan, 2009, p. 439; A.T. LINCOLN, *The Gospel According to John*, coll. BNTC, Londres/New York, Hendrickson/Continuum, 2005, p. 105-109; et H.N. RIDDERBOS, *The Gospel of John*, p. 57-59.

la promesse divine une manifestation visible de Dieu : « Fais-moi voir ta gloire ! » (33.18). Dieu accède à cette requête mais de manière partielle seulement. Puisque l'homme, dit-il, « ne peut me voir et vivre » (v. 19), il annonce à Moïse qu'il le mettra dans « le creux du rocher » et le couvrira de sa main jusqu'à ce que sa présence ait passée. De cette façon, Moïse pourra voir sa gloire « par derrière » (v. 21-23). Nous lisons ensuite :

L'Éternel passa devant lui en proclamant : L'Éternel, l'Éternel, Dieu compatissant et qui fait grâce, lent à la colère, *riche en bienveillance et en fidélité*, qui conserve sa bienveillance jusqu'à mille générations, qui pardonne la faute, le crime et le péché, mais qui ne tient pas le coupable pour innocent, et qui punit la faute des pères sur les fils et sur les petits-fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération ! (Ex 34.6).

Les mots que nous avons mis en italiques traduisent *hēsēd wē ʿēmet* que nous avons déjà vu. Or, une traduction possible de cette phrase serait « plein de grâce et de vérité », l'expression que Jean applique à Jésus-Christ en Jn 1.14-18 : « La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, *pleine de grâce et de vérité* »²⁷.

Le rapprochement est très certainement délibéré et nous apprend quelque chose de capital sur la vérité dans le quatrième évangile : sur le mont Sinaï, Dieu a révélé son caractère mais cette révélation, malgré tout ce qu'elle avait d'extraordinaire, était finalement bien limitée. Moïse a su que Dieu est plein de grâce et de vérité. Il l'avait d'ailleurs constaté dans la fidélité de celui-ci à son alliance malgré le péché du peuple. Mais ce qui est surtout frappant dans cette théophanie, c'est tout ce qui reste « caché » ! Le creux du rocher dans lequel Moïse doit être dissimulé, l'affirmation que Dieu le couvrira de sa main, la précision que Moïse ne pourra voir Dieu que « de derrière », tout cela met en relief *les limites* de ce qu'il est donné à Moïse de contempler. Du reste, si Moïse entend bien la proclamation du caractère de Dieu, il ne *voit pas* son « visage ». Si révélation de la gloire du Seigneur il y a, elle vient surtout, en fin de compte, à travers ce qui est dit ! En faisant écho à ce passage mais en le rapportant au Christ de façon à montrer que la vraie manifestation de « la grâce et la vérité » vient dans la Parole faite chair, le quatrième évangile souligne

27. A.J. KÖSTENBERGER, *A Theology of John's Gospel and Letters*, p. 439, cite avec raison G.E. WRIGHT, qui souligne le lien ici, comme dans l'Exode, entre cette révélation et l'alliance : « La "grâce et la vérité" en Jésus-Christ (Jn 1.14) ne sont pas des qualités abstraites mais le *hēsēd* et *ʿēmet* actif, enraciné dans l'alliance ».

que Christ, au contraire, révèle *pleinement* Dieu. Il « le fait connaître » (v. 18).

B. Jésus-Christ vérité et révélation du Père (Jn 14.6-9)

C'est ce rapport entre vérité et révélation en Christ qui permet de comprendre à sa juste mesure un des textes les plus connus de l'évangile : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant, vous le connaissez et vous l'avez vu* » (Jn 14.6-7). Jésus poursuit ensuite au v. 9 avec une autre affirmation, non moins étonnante : « *Celui qui m'a vu a vu le Père* »²⁸. Les commentateurs se sont souvent interrogés sur le sens précis de ces versets. À notre avis, l'identification entre la vérité et la personne de Jésus se comprend dans la perspective de la révélation que nous considérons ici : *Jésus vient révéler la vérité mais il le fait en rendant visible, dans sa propre vie – et suprêmement à la croix – le caractère de Dieu. De ce fait, il ne fait pas connaître la vérité seulement mais, en tant que révélation suprême et unique du Père, il est la vérité*²⁹.

De quelle façon Jésus est-il « le chemin, la vérité et la vie » ? Plusieurs interprétations ont été proposées pour comprendre ce verset³⁰. Le moins que l'on puisse dire est qu'un lien profond unit ces trois choses entre elles : comme Jésus est celui qui permet aux hommes de *s'approcher du Père* (il est « le chemin »), il est aussi celui qui leur *révèle le Père* (il est « la vérité »). De même, il est celui qui communique au monde *la vie* que le Père a en lui-même et qu'il a donnée au Fils³¹. Chemin, vérité et vie correspondent donc, tous les trois, à ce que Jésus-Christ apporte aux

28. L'identification entre le Christ et la vérité est analogue à celle, faite en 1 Jn 5.6, entre la vérité et l'Esprit : « C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu avec de l'eau et du sang, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang; et c'est l'Esprit qui rend témoignage, *parce que l'Esprit est la vérité* ».

29. Ainsi, de même, I. de la POTTERIE, *La vérité dans Saint Jean*, t. I, p. 110-111.

30. Cf., par exemple, les différentes propositions in N. FARELLY, « "Je suis la vérité" dans l'évangile de Jean », p. 18-19.

31. Cf. Jn 5.26 : « [...] Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même [...] ». Le pendant de cette affirmation se trouve en 6.27-33 : « Travaillez, non en vue de la nourriture qui périt mais en vue de la nourriture qui subsiste pour la vie éternelle, *celle que le Fils de l'homme vous donnera*; car c'est lui que le Père — Dieu — a marqué de son sceau. [...] En vérité, en vérité, je vous le dis, [...] mon Père vous donne le vrai pain venu du ciel; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde ».

humains de la part du Père et vis-à-vis du Père. S'agit-il de trois réalités parallèles et complémentaires? Ou vaut-il mieux considérer, comme le fait I. de la Potterie, la mention du « chemin » comme l'élément-clé, les deux autres expliquant *en quoi* Jésus est ce chemin³²? Sans entrer plus avant dans cette discussion, nous pouvons affirmer que, quoi qu'il en soit des détails, l'idée fondamentale est claire : parce que Jésus est à la fois celui qui conduit au Père, qui révèle le Père et donne au monde la vie du Père, il est aussi l'unique Médiateur entre le Père et les hommes : « Nul ne vient au Père que par moi »³³.

Faisons à ce sujet deux précisions importantes :

- **Premièrement**, la relation étroite entre la vérité, Dieu et Jésus-Christ nous conduit au cœur du quatrième évangile, non seulement pour ce qui est du Christ comme révélateur de Dieu, mais encore par rapport à ce que cet évangile dit *du jugement*. Jean approfondit en effet, à travers tout son livre, le thème du procès juridique : d'un côté, les hommes rendent jugement au sujet de Jésus. De l'autre, la venue du Christ fonde le jugement de Dieu sur le monde et l'incrédulité de ceux qui y appartiennent³⁴. Un élément propre au quatrième évangile, souvent relevé par les commentateurs, est que Jésus ne comparait jamais devant le Sanhédrin pour y être condamné. À la différence des autres évangiles, aucun procès des autorités juives ne vient sceller le sort du Fils de Dieu. On pourrait penser qu'il s'agit là d'un oubli; en réalité, c'est *tout le ministère de Jésus qui constitue le procès de l'humanité déchu*

32. Selon I. de la POTTERIE, *La vérité dans Saint Jean*, t I, p. 253, « [...] Jésus est le chemin vers le Père, précisément en tant qu'il est la vérité et la vie; [*alêtheia*] et [*zôê*] expliquent son rôle de médiateur : c'est parce que Jésus est la vérité et la vie qu'il peut nous conduire au Père » (italiques dans le texte). Cependant, il serait également possible de comprendre que les termes « vérité » et « vie » s'ajoutent à celui de « chemin » et le complètent. Cette deuxième possibilité nous semble la plus naturelle, eu égard à la structure grammaticale du verset. Dans les deux cas, le sens reste très proche.

33. C'est sans doute ici qu'il convient de placer l'affirmation de Jn 4.23-24 : les adorateurs que Dieu recherche sont ceux qui l'adorent « en Esprit et en vérité ». L'Esprit est à comprendre comme l'instrument de cette adoration (il faudrait donc traduire « l'adorer *par l'Esprit* »); la « vérité », elle, désigne avant tout le fait d'adorer Dieu en ayant une connaissance véritable de qui il est, en rapport avec la révélation donnée en Christ. Cf. A.T. LINCOLN, *The Gospel According to John*, p. 177-178, et H.N. RIDDERBOS, *The Gospel of John*, p. 163-164, et I. de la POTTERIE, *La vérité dans Saint Jean*, t. II, p. 701.

contre la révélation de Dieu. De fait, plus la révélation se fait explicite, plus l'opposition s'intensifie. C'est pourquoi la décision de crucifier Jésus dans cet évangile n'est pas provoquée par l'action de chasser les vendeurs du temple, comme dans les Synoptiques; elle vient, au contraire, suite à la révélation éclatante de Jésus comme « la résurrection et la vie » dans la résurrection de Lazare (Jn 11.25) : « Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir » (11.53)³⁵. Cependant, de façon paradoxale, le ministère de Jésus est aussi le lieu où se concrétise le procès de Dieu contre les hommes pécheurs. Jean 3.19 le dit avec toute la clarté nécessaire : « Et le jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. »

Or, la vérité joue un rôle décisif dans ce procès parce que Jésus y apparaît comme le témoin véritable, celui qui dit la vérité au sujet de Dieu. De son côté, le Père atteste la véracité des prétentions de Jésus comme révélateur de la vérité. C'est pourquoi, comme nous l'avons déjà constaté, la vérité n'est pas d'abord le contraire de l'erreur; elle s'oppose en premier lieu aux mensonges des hommes et au Père du mensonge. Elle participe ainsi à ce « dualisme » ou confrontation entre Dieu et le monde, ce « procès cosmique » où les hommes condamnent la révélation en criant « blasphème! »... et où Dieu prononce son verdict de culpabilité sur ceux qui cherchent à supprimer la vérité en la clouant à la croix.

Le lien entre Christ comme vérité/révélation du Père, d'un côté, et procès légal, de l'autre, est renforcé par ce que Jean dit au sujet de l'Esprit. Pour Jean, l'Esprit est l'Esprit de vérité. Mais il l'est parce qu'il met en lumière ce que le Christ a révélé et enseigné (Jn 14.17; 15.26; 16.13). Il l'est aussi parce qu'il est le *Paraclet*. On traduit souvent ce

34. Un des premiers chercheurs à reconnaître l'importance de ce motif chez Jean fut Théo PREISS, « La justification dans la pensée johannique », *La vie en Christ*, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1951, p. 46-64. Plus récemment, la thématique du jugement a été reprise et approfondie par A.T. LINCOLN, *Truth on Trial. The Lawsuit Motif in the Fourth Gospel*, Peabody, Hendrickson Publishers, 2000. Le lecteur francophone trouvera un bon résumé in N. FARELLY, « "Je suis la vérité" dans l'évangile de Jean », p. 11-13.

35. Le verbe ici est *bouleuomai*, qui a souvent des connotations juridiques, en rapport avec la décision d'un conseil légal (la *boulè* dans la littérature hellénistique est le conseil de direction chargé de la gestion de la ville).

terme par « Consolateur ». Pourtant, dans le monde gréco-romain, *paraklêtos* avait souvent un usage *juridique* : c'était celui qui plaidait la cause de l'accusé devant le juge, l'avocat chargé de la défense³⁶. Traduire *paraklêtos* comme « Défenseur », comme le fait la NBS rend sans doute plus fidèlement la nuance précise que Jean cherche à y mettre : l'Esprit est Esprit de vérité car, dans le procès qui oppose Dieu et le monde, Jésus et le monde, ainsi que les *disciples* et le monde, l'Esprit prend la révélation de Dieu manifestée en Christ et il en rend témoignage – aussi bien dans le cœur des disciples qu'aux yeux du monde.

- **Deuxièmement**, ni l'évangile ni les épîtres ne disent que le Père, ou « Dieu » comme désignation générale, soit lui-même la vérité. Si Christ est « la vérité » (Jn 14.6) et si l'Esprit peut également être dit « Esprit de vérité », l'identification n'est pourtant jamais faite avec le Père³⁷. Pourquoi? C'est, nous semble-t-il, parce que la vérité se comprend justement dans l'univers johannique comme *la révélation* du caractère de Dieu. Elle est, à ce titre, comme une « réalité dérivée »; elle a sa valeur dans le renvoi constant et parfait à l'être de Dieu. Sans doute ne faut-il pas trop insister là-dessus : le Fils qui est la vérité est aussi celui qui – chez Jean précisément – partageait la gloire du Père « avant que le monde fût » (Jn 17.5). Dès le commencement il était avec le Père (Jn 1.1-2). Mais il est peut-être significatif que là où l'identification entre le Fils et la vérité est la plus forte, ce soit justement lorsque Jésus affirme explicitement son œuvre de *révéléateur du Père*. Ainsi, dans la perspective johannique, Dieu n'est pas, à strictement parler, la vérité. La vérité correspond plutôt à *la révélation* du caractère de Dieu. C'est ce que Dieu montre de lui-même aux humains. Jésus, lui, est la vérité parce que, d'une façon unique et

36. Cf. L. SHELFER, « The Legal Precision of the Term '[*paraklêtos*]' », *JSNT* 32, 2009, p. 131-150.

37. On pourrait penser que Jn 17.3 dément cette affirmation : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu (*ton monon alêthinon theon*), et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ». Cependant, une recherche attentive du vocabulaire montre que, malgré la parenté avec le terme *alêtheia*, l'adjectif *alêthinos* ne s'emploie pas chez Jean de la même manière et qu'il n'a pas les mêmes connotations. Dire que Dieu est « le seul vrai Dieu », c'est dire qu'il n'y en a pas d'autre. Autrement, A.J. KÖSTENBERGER, *A Theology of John's Gospel and Letters*, p. 288.

définitive, il fait connaître aux hommes le caractère de Dieu par tout ce qu'il est et par tout ce qu'il fait³⁸.

Conclusion. Quelques réflexions

Que pouvons-nous conclure au terme de notre parcours de l'évangile du « disciple bien-aimé » ? Relevons cas trois éléments.

Premièrement, à la différence de nos compréhensions « cartésiennes », Jean souligne que la vérité est une réalité que nous sommes appelés à *pratiquer*; elle a un aspect moral et éthique que nous ne pouvons négliger ou minimiser. Cette perspective s'étend en réalité à l'ensemble de l'Écriture; pour la Bible, vérité intellectuelle, vérité comme pratique, et vérité comme valeur morale vont de pair. Cela est en fait vrai parce que la vérité trouve sa source et son origine *dans le caractère de Dieu* et qu'elle s'exprime dans le comportement des êtres humains créés à son image. Une fois de plus, il ne s'agit pas de nier l'importance de la vérité dans son aspect « noétique », en rapport avec la connaissance intellectuelle. Le refus de séparer les différentes facettes de la vérité va en fait *dans les deux sens* : puisque nous ne pouvons pas séparer ces aspects l'un de l'autre, ne nous pouvons pas non plus privilégier un aspect aux dépens de l'autre. La vérité biblique est un tout : elle est à la fois pratique, intellectuelle et éthique.

Deuxièmement, du fait que la vérité se laisse saisir dans notre positionnement par rapport à Dieu, toute rupture à ce niveau aura forcément des répercussions sur la perception de la vérité elle-même. Celui qui n'est pas de la vérité est aveuglé à son égard. Clairement nous nous aventurons ici sur un terrain miné ! Il ne s'agit pas de dire que la vérité est « sectaire » en ce sens où seuls les chrétiens détiendraient une méthodologie saine, dans le domaine des sciences, par exemple. Nous connaissons tous des scientifiques non chrétiens qui ont une très grande rigueur dans leurs méthodes et dont les conclusions sont précieuses dans le champ de

38. Même constat chez I. de la POTTERIE, *La vérité dans Saint Jean*, t. I, p. 275 : « Il n'est formellement question du Christ-Vérité que dans le contexte immédiat de son Incarnation (Jn 1,14-18; 14,6-11); seule la Parole incarnée, le Fils de Dieu apparu parmi les hommes, est pour saint Jean "la Vérité" du Père [...] » (l'ensemble du texte est en italiques dans l'ouvrage). Cf. aussi *ibid.*, p. 281ss, pour le lien entre l'Esprit comme « vérité » et son rôle de révélateur.

connaissance dont ils s'occupent. À l'inverse, nous avons tous entendu des affirmations de chrétiens qui, par définition, ont accès à l'Esprit de Dieu..., et dont nous ne pourrions pourtant pas suivre les idées, du moins dans certains débats ! Il n'en reste pas moins que notre positionnement vis-à-vis de Dieu influera nécessairement sur notre perception de la vérité, y compris dans les domaines scientifiques. Est-il besoin d'ajouter que ce rapport entre la vérité et sa source n'est pas seulement un donné ? Il est aussi, et tout autant, *une exigence*. C'est parce que l'Esprit de vérité nous a été accordé, parce que nous sommes de la vérité et que nous marchons dans la vérité, que nous avons à *rechercher* la vérité, à haïr toute forme de mensonge et toute forme d'erreur, à commencer par celles que nous sommes nous-mêmes tentés d'adopter ! Il n'y a là aucun automatisme.

Troisièmement, nous avons posé la question au début de notre article de savoir s'il y a un lien entre les différents emplois de la notion de vérité chez Jean. À la lumière des textes que nous avons passés en revue, nous pouvons répondre par l'affirmative : la vérité au sens fort, dans son acception la plus répandue dans l'évangile, est intimement liée à la révélation de Dieu en Christ ; Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, fait connaître le Père, notamment en révélant son caractère. Or, du fait que la vérité est précisément une révélation du caractère de Dieu, elle est nécessairement saisie dans une relation avec lui. Un positionnement préalable à son égard est donc une condition *sine qua non* pour reconnaître la vérité. Enfin, ce lien avec le caractère de Dieu explique pourquoi la vérité est aussi une réalité pratique et qu'elle revêt un caractère éthique ; en marchant dans la vérité, nous sommes au sens profond du terme « image de Dieu » et ainsi, d'une certaine façon, « révélation », manifestation nous-mêmes du caractère de Dieu. Si cette révélation ne rivalise aucunement avec celle, unique et définitive, du Christ, il n'empêche que, de manière relative mais réelle et pratique, le chrétien qui se tient dans la vérité et marche en elle manifeste réellement, fait réellement connaître au monde, le caractère du Dieu de Jésus-Christ (cf. Jn 17.21-23).

* * *

Une dernière remarque pour terminer : le terme vérité, nous l'avons dit, revient vingt-cinq fois dans l'évangile de Jean. Il est présent dans à peu près toutes les parties du livre et avec toute la richesse que nous avons vue. Curieusement, la dernière occurrence du mot se trouve en

Jean 18.38 où il s'agit, non d'une affirmation mais d'une question, celle de Ponce Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? ». Comme si, après avoir montré ce qu'est la vérité et *qui est* la vérité, l'auteur pose cette question à chaque lecteur pour qu'il réfléchisse à ce qui lui a été montré tout au long du livre. Et qu'il réponde pour lui-même : la vérité, c'est le Christ-Jésus. De la sorte, fort de cette réponse, le lecteur – c'est-à-dire chacun de nous – pourra se tenir et marcher dans la vérité, pour en devenir à son tour témoin devant le monde.